

piration. C'est ce que l'on appelle le tempérament sanguin. Nous savons maintenant que cela peut être attribué sans aucune chance d'erreur à leur mode d'élevage. On les rencontre en effet surtout dans les régions méridionales, encore à des latitudes élevées où elles se développent en liberté, consommant des fourrages substantiels et toniques qu'elles doivent elles-mêmes chercher. C'est dans la libre pâture où s'exerce leur jeunesse, qu'il faut placer la raison de leurs formes, non point dans les conditions de travail auxquelles elles sont soumises plus tard. Le régime que cette vie comporte fait naître la constitution qui les rend éminemment propres à l'élaboration de la force, et qui se caractérise par l'énergie, par la vigueur ; il entraîne en même temps leur conformation ; mais celle-ci, on doit le comprendre maintenant, n'est pour rien dans leur aptitude spéciale : elle ne fait que la rendre trop exclusive.

En effet, il est clair qu'une telle conformation est bien loin d'être favorable pour la destination finale de l'espèce bovine. En laissant de côté, pour l'instant, ce que le tempérament qui l'accompagne peut avoir d'incompatible avec une accumulation facile et prompte de la graisse, indispensable pour la production économique d'une viande propre à la consommation, il est certain qu'elle ne peut, en tout état de cause, procurer qu'un médiocre rendement. C'est là un fait d'expérience. Sans doute se préoccuper de la question de savoir si notre économie rurale, au point où elle en est arrivée, comporte bien l'admission d'un type spécial de beauté essentiellement, sinon exclusivement, approprié au travail, dans l'espèce bovine, il ne serait pas possible d'assigner à ce type les caractères de conformation qui se remarquent chez les races qui sont réputées les meilleures pour cette fonction. Dans ces conditions, il serait imparfait. Il est permis de le concevoir plus complet, non pas seulement en tenant compte du service par lequel il doit finir, mais même en demeurant au seul point de vue de sa destination immédiate. Ajoutons d'ailleurs que ce type peut fort bien n'être pas pour nous purement idéal et rationnel. Il se réalise dès à présent chez un grand nombre d'individus de nos races les plus travailleuses. Nous ne serions nullement embarrassé s'il nous fallait en citer des preuves. Elle se trouveront mieux à leur place à mesure que nous décrirons ces races, en indiquant les améliorations qu'elles ont subies.

L'espèce bovine, en raison des motifs qui viennent d'être développés, et quelque nécessaire que soit d'ailleurs la spécialisation de ses aptitudes, comporte un certain nombre de qualités absolues qui sont en même temps

des conditions de beauté pour toutes les spécialités. Ce sont ces conditions que M. Magne a appelées fondamentales. Elles conviennent également au bœuf de travail, à celui de boucherie et à la vache laitière. Celles qui caractérisent, ou plutôt qui accompagnent les aptitudes spéciales, sont des qualités relatives. M. Magne, nous l'avons vu, les considère comme secondaires.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 7 DECEMBRE 1871

De l'hivernement des animaux.

Pour hiverner des animaux avec profit, il ne faut pas oublier que leur *confort* est absolument nécessaire, qu'il sauve de la chair, qu'il ménage, par conséquent de la nourriture. Soignez vos bêtes régulièrement, si vous ne voulez pas que le retard apporté dans leurs repas, les fasse se tourmenter et maigrir, car leur estomac est un bon chronomètre ;

Tenez-les proprement, afin qu'elles n'éprouvent pas de malaise par ces croutes de fiente qu'on laisse trop souvent se former sur leur poil et leur peau ;

Que leurs appartements soient chauds, et évitons principalement l'incommodité des courants d'air ; que les bâtiments soient bien ventilés, car il est clair qu'un animal qui, à chaque inspiration, c'est-à-dire cinquante mille fois par vingt-quatre heures, ne reçoit dans le tissu délicat de ses poumons, qu'un air impur et vicié, il est clair, disons-nous, que cet animal ne peut être aussi bien, que s'il respirait un air frais et pur. Il est donc nécessaire de placer de bons ventilateurs dans tous les bâtiments.

Une bonne et saine nourriture coûte toujours moins cher que celle qui est maigre et moisie. Il y a plus d'économie à nourrir dans les râteliers bien construits, qu'à laisser fouler et piétiner le fourrage par les animaux, ou qu'à leur permettre de se coucher dessus et le trainer dans le fumier. Soignez souvent, régulièrement, et en petites quantités à la fois ; que les animaux aient toujours devant eux de la belle eau claire.

Donnez-vous de garde de commettre l'erreur si commune, de vou-

loir hiverner trop d'animaux avec trop peu de fourrage. Cette erreur fait dépenser beaucoup de nourriture, mais les bêtes ne profitent ni en croissance ni en poids. Nous l'avons souvent dit dans *La Semaine Agricole* et nous le répétons encore des bêtes toujours bien nourries mangent plus régulièrement et ne sont pas exposés aux accidents qui arrivent si souvent avec des bêtes affamées.

La même quantité de fourrage, consommée par dix vaches, produit plus de lait que si elle était consommée par quinze, même par vingt vaches.

Il est inutile d'essayer à nourrir vos animaux de clair de lune et de sciure de bois ; vous n'y réussiriez pas plus qu'un bon Paddy qui voulait habituer son cheval à vivre sans manger, et qui eut le chagrin de le voir mourir la cinquième journée, justement au moment où la pauvre bête commençait à s'y accoutumer."

Rendons nos demeures attrayantes

Suggestions aux garçons de la campagne.

Nous traduisons du *Household*.

Dans une récente adresse, l'Honorable D. T. Moore, après avoir fait allusion à quelques-unes des principales raisons pour lesquelles, les fils de cultivateurs laissent la vie des champs pour la vie des villes, ou du moins abandonnent la carrière agricole pour d'autres qui leur paraissent plus plaisantes et plus avantageuses, dit :

"Je me mets à la place qu'occupe la plupart des fils de cultivateurs, et je vais essayer de vous expliquer pour quoi ils désertent en si grand nombre ce qui devrait être pour eux un charmant foyer domestique, pour aller chercher ailleurs des emplois malsains et souvent précaires. Cet examen sera peut-être de quelque utilité aux pères qui m'écouteront ou qui me liront, en leur faisant voir qu'ils doivent respecter les droits de leurs enfants, et faire plus de cas de leurs goûts et de leurs penchants. Trop souvent, les résidences, à la campagne, sont, sous le rapport social et physique, rendues désagréables et tristes par la flagrante négligence, le manque de goût et de discernement, et par l'avarice sordide de leurs habitants. Le manque de commodités et d'objets attrayants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces maisons, l'absence complète d'amusement et de récréation pour les jeunes gens, en rendent le séjour insupportable et souvent sont la première cause qui les font se dégoûter de la vie de la campagne.

Tant il est vrai que, les dépla-